

14 VALAIS CENTRAL

SAINT-MARTIN - PINSEC Des privés se sont lancés dans la réfection de vieilles granges pour en faire des gîtes touristiques.

Ils redonnent vie aux raccards

SOPHIE DORSAZ

Pour offrir d'autres options par rapport aux hôtels en station ainsi que par amour pour les régions de montagne, des privés n'hésitent pas à investir plusieurs centaines de milliers de francs dans des raccards

pour en faire des logements touristiques. C'est le cas de la famille Zermatten à Saint-Martin, d'Olivier Cheseaux à la Forclaz dans le val d'Hérens ainsi que de la famille Droux à Pinsec.

Une tendance vers plus d'authenticité

Pour Damian Constantin, directeur de Valais/Wallis Promotion, ces offres qui apparaissent sur le marché reflètent une tendance de la part d'une clientèle à la recherche d'authenticité.

«Les résidents veulent de plus en plus être en contact

avec les exploitants locaux. Et comme pour toute offre, la rentabilité dépend de la qualité du service et de l'accueil. Il faut, aujourd'hui, savoir aller au-delà des attentes du client et créer la surprise.»

A l'heure où chaque destination cherche des moyens pour s'en sortir ou, mieux, pour se démarquer, les privés peuvent leur montrer la voie. ☉



L'ensemble comprend un petit appartement pour deux personnes (ci-contre) et deux espaces pour huit personnes. Les modules peuvent être loués séparément.
HÉLOÏSE MARETA



Venue de Neuchâtel, la famille Droux s'est muée en exploitante touristique dans le val d'Anniviers. Ça vive, elle a mis un troisième raccard en location. SACHA BITTEL

SAINT-MARTIN LE GÎTE LÀ-ÔH DE LA FAMILLE ZERMATTEN

La voiture est laissée à la sortie du village de Saint-Martin, au lieu dit Trogne. Là, les visiteurs entament quelques minutes de grimpe pour se retrouver Là-Ôh, au gîte de la famille Zermatten, ouvert en janvier dernier. Ce sont deux anciennes granges-écuries, fragments d'architecture vernaculaire du nom de Pirra Gröche, littéralement la grosse pierre en patois, pouvant accueillir jusqu'à 18 personnes.

La moitié des raccards appartient déjà à la famille. Encouragé par le projet de développement régional (PDR) en place sur la commune de Saint-Martin et soutenu par le canton et la Confédération, Jean-Yves Zermatten a imaginé une deuxième vie pour ces vestiges d'un ancien temps. «Beaucoup de touristes cherchent aujourd'hui à se rapprocher de la nature, nous voulions leur proposer ces logements authentiques. A cinq minutes du village, ils ont l'impression d'être seuls au monde», détaille le père de famille lors de la visite.

Loin du tourisme de masse

Pour remplir ce gîte, qu'il gère avec sa femme et avec l'aide de ses trois enfants en parallèle de son activité d'agriculteur, il ne compte pas recourir à marketing numérique. «Nous ne voulons pas faire du tourisme de masse, qui ne correspondrait d'ailleurs pas du tout à l'esprit de la vallée. Nous faisons donc l'impasse

«A cinq minutes du village, on a le sentiment d'être seul au monde.»

JEAN-YVES ZERMATTEN
PROPRIÉTAIRE ET GÉRANT DE LÀ-ÔH

sur les canaux de réservation type Booking, pour privilégier le bouche à oreille.»

ANAKOLOGGE, L'AUDACE SALUÉE PAR LES SPÉCIALISTES DU TOURISME

Olivier Cheseaux est un homme heureux. Après seulement huit mois d'exploitation, le concept d'Anakologge cartonne. Ses six moyens de vacances fabriqués dans l'enveloppe de raccards voués à la disparition sur les hauts d'Évolène ont fait mouche. «C'est assez extraordinaire. Ça dépasse toutes nos attentes», note l'architecte, initiateur du projet. Des attentes qu'il ne résume pas seulement à des taux de réservation. «Nous avons établi un business-plan qui misait sur 35% d'occupation durant les trois premières années et nous sommes déjà à 55% sur les six derniers mois. Mais je retiens surtout les rencontres avec nos clients d'hon-

Diversifier leur activité à la ferme

Pour retaper ces granges en conservant un maximum de matériaux d'origine, comme les pierres et les vieux bois, la famille a obtenu 600 000 francs de subventions communales, cantonales et fédérales, et un coup de main du fonds Coop. Ils ont dû sortir 400 000 francs de leur poche. «Nous tablons sur un chiffre d'affaires de 50 000 francs par an pour entrer dans notre business-plan. Et cela permet de diversifier notre activité à la ferme.» Pour l'instant, la famille pense d'ailleurs proposer à ses hôtes des visites de leur cheptel de moutons à l'alpage. ☉ 50

zons très divers, ainsi que tous les retours positifs qui nous montrent que les gens viennent à La Forclaz pour les mêmes raisons que nous.» Anakologge plaît, intrigue et représente un tourisme en recherche de solutions. Pour récompenser l'audace d'Olivier Cheseaux, Suisse Tourisme a sélectionné le concept la semaine dernière pour vendre le caractère authentique du pays, alors que Valais/Wallis Promotion a organisé un voyage de presse à La Forclaz. «Le tourisme évolue vite et nous devons toujours être sur la brèche pour être performants.» Son concept, Olivier Cheseaux l'a modelé seul, sans crédit NPR accordé

PINSEC L'ANCIENNE ÉCOLE ET DEUX GRANGES RÉNOVÉES

De simples résidents secondaires, les Droux se sont mués en exploitants touristiques! Tombés amoureux du val d'Anniviers, Alexandra et Nicolas, originaires de Neuchâtel, rachètent un raccard à Pinsec il y a neuf ans pour des vacances avant de s'y installer définitivement. «En cherchant de nouvelles activités professionnelles dans la région, nous avons vu cette ancienne école, laissée à l'abandon. Nous l'avons rachetée à la commune pour ouvrir une maison d'hôte», raconte Alexandra, aujourd'hui mère de Marion et d'Emilie. En plus de l'école, qui sert de

«Les résidents préfèrent loger dans des raccards indépendants.»

ALEXANDRA DROUX
PROPRIÉTAIRE DU B&B ÉCOLE DE PINSEC

salle à manger, la famille a retapé un petit raccard pour amoureux et à dernièrement mis en

location une grange refaite dans laquelle ils vivaient. «On s'est rendu compte que les résidents préféreraient loger dans des bâtiments indépendants», confie la maîtresse de maison.

Deux activités professionnelles de front

Une dizaine de places sont ainsi disponibles entre ces trois bâtiments, grâce auxquelles la famille totalise plus de 200 nuitées par an. «Nous ne pouvons toutefois pas vivre exclusivement de cela. Le tourisme connaît des temps difficiles et il y a trop d'aléas qui font que nous ne pouvons pas nous assurer un salaire annuel avec une petite structure comme celle-ci.» Le couple mène ainsi une activité de conseils en entreprise en parallèle de son travail d'exploitant touristique. «Nous avons monté notre propre société de consulting. Ainsi, nous pouvons jongler entre les deux activités et travailler partiellement à la maison.»

Pour mener à bien leur projet d'hébergement, la famille a déboursé 1,5 million de francs pour la rénovation des trois bâtiments. L'Aide suisse aux montagnards y a contribué à hauteur de 90 000 francs. «Nous y avons mis toutes nos économies, mais c'est aussi notre logement et le siège de notre société», précise la mère de famille. Et pour compléter l'offre, les Droux s'attellent à l'installation d'un bain nordique. Histoire de contempler les 4000 du fond de la vallée en étant bien au chaud. ☉ 50



Olivier Cheseaux peut sourire, son concept est remarqué.
HÉLOÏSE MARETA

par le canton. «C'est un manque de vision de la part de l'Etat», souligne l'exploitant touristique qui n'entend pas arrêter l'architecture, même s'il a dû aménager son temps de travail entre ses deux activités. Les réserva-

tions se font majoritairement par le biais de plateformes telles que Airbnb, Booking ou encore e-domizil pour la clientèle internationale. Beaucoup de Suisses préfèrent encore le téléphone ou le courriel. ☉ 51